

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALCOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 Id
Trois Mois 3 Id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 25 Février 1873.

Le Prince a reçu la Dignité de Bailli et Grand Croix de l'Ordre de Malte.

NOUVELLES LOCALES.

Mercredi dernier a eu lieu au Palais un grand dîner.

On remarquait parmi les invités, S. A. S. M^{er} le Prince Régnant de Waldeck et Pyrmont, S. Exc. le Prince Paolo Altieri, M. le Baron de Boyé, grand Maréchal de la Cour de S. A. I. Madame la Grande Duchesse Constantin de Russie, M. le Baron et M^{me} la Baronne de Herman, M. Schenckling, Consul d'Allemagne à Nice, M. le Marquis Bargagli, M. le Marquis de Maussabré, M. le Comte Morandi Bonacossi, M. le Chevalier Reghezza, Agent Consulaire d'Italie à Monaco, M. Harris, etc.

S. A. S. le Prince Héritaire est parti le 22 de ce mois à bord du yacht l'*Isabelle* pour un excursion sur les côtes d'Italie.

Par arrêté de S. Exc. M. le Gouverneur Général en date du 20 de ce mois, la fermeture de la Chasse dans la Principauté est fixée au dimanche soir 2 mars prochain.

Le R. P. de Dou, Vicaire Général du diocèse de Monaco, vient de publier son Mandement pour le Carême de 1873. Prenant pour texte ces paroles prononcées par S^t-Jean Chrysostome à la cour d'Arcadius: *penitentiam agite*, (faites pénitence), il s'attache à démontrer la nécessité pour les fidèles, de faire pénitence pendant le Carême. C'est l'unique moyen, selon l'église, de se préparer dignement au temps pascal.

Suit le dispositif qui permet, tous les jours de carême, au seul repas, l'usage du lait, du beurre et des œufs, sauf le Vendredi-Saint. Les aliments gras sont également autorisés pour tous les jours de la semaine, à l'exception du vendredi et du samedi, du mercredi des Cendres, du mercredi des Quatre-Temps, des vigiles de S^t-Joseph, de l'Annonciation et du mercredi et du jeudi de la semaine sainte.

Notre spirituel confrère Charles Monselet est depuis quelques jours à Monaco.

L'Administration du Casino donne, ce soir, à l'occasion du mardi gras, une soirée dansante. On nous assure que ce bal sera aussi brillant que ceux qui l'ont précédé; plusieurs étrangers des colonies de Nice et de Menton doivent y assister.

THÉÂTRE DE MONTE CARLO.

MARDI. — La première partie du spectacle a été, ce soir là, bien supérieure à la seconde. *L'Autographe*, sans être une comédie d'une grande valeur, possède cependant des qualités incontestables. Son intrigue est simple, on y rencontre des situations comiques très bien amenées, et elle a quelques prétentions littéraires justifiées. *La Bonne d'enfant*, au contraire, est une vraie farce de tréteau, une pochade de foire. Tout au plus sa musique offre, par cipar là, quelques airs saillants.

Certes nous ne sommes pas difficile; nous croyons l'avoir suffisamment prouvé, en applaudissant à certains spectacles dont la composition laissait pourtant à désirer; mais en présence d'une exhibition semblable à celle de la *Bonne d'enfant*, nous croyons que le public nous saura gré de déclarer, en son nom, qu'il ne saurait s'intéresser à de pareilles absurdités.

L'attitude gardée par la salle à la chute du rideau, a prouvé suffisamment; d'ailleurs, que les spectateurs n'étaient pas satisfaits de la pièce. D'ordinaire, en effet, la salle éclate en applaudissements; cette fois là, elle s'est tenue sur une prudente réserve.

Et encore MM. Christian et Gerpré et M^{lle} Bode ont joué leurs rôles avec esprit; que fut-il advenu s'il en eût été autrement.

Dans l'*Autographe*, nous avons vu deux artistes nouveaux: M. Dorsay et M^{me} Chaumont. Le premier a été excellent; son jeu est simple et naturel. Quand à la seconde, elle a rempli son rôle de femme de chambre avec une charmante naïveté.

MM. Petit, Deltombe et M^{lle} Magnier, surtout, ont très bien secondé leurs camarades, et contribué largement à la bonne interprétation de cette pièce qui a beaucoup plu au public.

SAMEDI. — M^{me} C. Chaumont que nous avons déjà applaudie dans l'*Autographe*, s'est montrée à

nous, ce soir là, sous les traits de *Berthe* dans le *Wagon des Dames*, et y a remporté un de ces éclatants succès tel que les artistes de premier ordre peuvent seuls en obtenir. Cette actrice possède un jeu de scène ravissant; elle joue les ingénues avec une naïveté qui séduit. M^{me} Chaumont ne paraît pas, sous les traits de *Berthe*, avoir plus de 17 ans; elle est une petite pensionnaire accomplie.

Avec quel air ingénu elle vient raconter ce qu'elle a entendu en wagon, et comme elle dévoile, sans s'en douter, aux yeux de M^{me} *Flamivore*, les fredaines de son mari. Quelle naïveté enfantine également dans ses récits relatifs à son futur beau-frère. Toutes ces scènes sont rendues par elle avec un art exquis.

Si cette artiste a été supérieure dans le *Wagon des Dames* à ce qu'elle avait été dans l'*Autographe*, c'est que le rôle de *Berthe* est beaucoup plus dans ses moyens que celui de *Julie*. La première pièce est d'ailleurs bien au-dessus de la seconde sous tous les rapports.

Tous les artistes ont admirablement secondé M^{me} Chaumont. M. Deltombe, dont le talent multiple sait se plier aux exigences de toutes les créations, a été un *enrhumé* parfait; il a partagé avec M^{me} Chaumont les honneurs de cette soirée.

M. Gerpré nous a plu également sous les traits de *Boistourné*, et M. Dorsay a joué son personnage d'amoureux avec assez de désinvolture.

Ajoutons que M^{me} Duval a rendu son rôle de femme jalouse avec cet entrain, cette *furie* dont elle a le secret, et que M^{mes} Bode et Dorsay ont été charmantes. Tout cela équivaut à dire que le triomphe a été complet sur toute la ligne.

Avec le *Wagon des Dames*, ou plutôt avant le *Wagon*, M. Lanjallais et M^{mes} Magnier et Carlin avaient joué la *Veuve au Camélia*. Cette pièce peut être rangée dans la catégorie des insignifiantes. A l'encontre de ce qui se produit habituellement, celle-ci n'a pas de tête mais elle a une queue; c'est son dénouement qui la rend supportable.

La Veuve au Camélia débute, en effet, d'une façon assez excentrique; elle se continue au milieu d'une foule de situations invraisemblables; mais tout-à-coup un dénouement, qu'on était loin de prévoir et qui sort de l'ordinaire, vient la réhabiliter aux yeux du spectateur.

La fin justifie les moyens, dit un vieux proverbe. En faisant une variante à ce dicton, on pourrait l'appliquer à cette pièce: sa fin fait pardonner son début.

Quoi qu'il en soit, nous reconnaissons que les acteurs ont joué cette pochade avec esprit. M. Lanjal-

J'ai a été très amusant. Nos compliments à M^{me} Carlin et surtout à M^{me} Magnier qui portait une toilette de veuve (?) mais de veuve ne demandant pas mieux que d'être consolée.

Les feuilles de Paris s'occupent toutes des fêtes qui ont eu lieu ces jours derniers chez nous ou chez notre voisine. Voici ce qu'on lit dans le *Figaro* à ce sujet :

Les gens du monde Parisien font des économies cette année; le fait est certain; je viens d'en avoir la preuve dans le déplacement de Nice. Ils étaient en telle minorité, que les propriétaires de chevaux eux-mêmes faisaient défaut. M. le baron Finot, le Comte d'Evry et de Borda ces trois infatigables mousquetaires du turf, manquaient à la réunion.

— Qu'y puis-je faire? s'écriait le handicapier Denne- tier, en proie à un désespoir non moins gris que le ciel où n'apparaissait pas une étoile; le mauvais temps se met de la partie et mes sportmen m'abandonnent!

Pauvre handicapier! C'était navrant! il fallait le voir partir chaque matin pour l'hippodrome et s'informer de la santé des chevaux.

« Double-Évent à toussé » « Valuer s'est tappé la jambe contre une barrière fixe. » Voilà les bruits qu'il recueillait.

— Allons! disait-il, c'est fait de moi!... N'avoir que vingt chevaux et en perdre. Qu'on donne de la pâte de guimauve à Double-Évent! Qu'on n'y regarde pas à la pâte de guimauve!...

Qu'on oigne d'une huile sainte la jambe de Valuer.

Toutes ces appréhensions se sont heureusement dissipées peu à peu: les chevaux se sont mis en quatre pour que chacun des prix eut son intérêt et dès le premier jour des courses, le croupier soleil nous a donné une série au beau-fixe qui durait encore au moment de notre départ.

On a fait au Var sept mille fr. de recettes le 1^{er} jour; la promenade des Anglais était si fort encombrée de voitures qu'on accrochait les palmiers.

Si la partie hippique du meeting n'a pas été aussi réussie que de coutume, en revanche, le succès du tir aux pigeons a dépassé les prévisions du public et de ses organisateurs.

Les quelques mille louis qu'on a dépensés depuis l'année dernière pour améliorer son installation n'ont pas été infructueux. On a allongé de 16 mètres la plate-forme gazonnée qui s'avance sur la nappe bleue de la mer comme un évantail géant, et repose sur de solides arceaux de pierre pratiqués dans le roc. Le pavillon a été agrandi, sa façade pavoisée domine agréablement la mer; ses deux flancs, en forme de corbeilles, encadrées de fleurs, servent de tribunes aux dames. A gauche, un colombier de construction coquette, sert de prison aux pauvres pigeonnets détenus pour le sacrifice.

Il y a là deux catégories d'oiseaux; les *blue-rocks* anglais, célèbres par la rapidité de leur vol et les pigeons belges qui ont l'air de ne s'envoler qu'après avoir roucoulé le « savez-vous? » national.

Les *blue-rocks* sont réservés pour les grands concours.

Les cinq boîtes contiennent leurs victimes. Voici les tireurs qui s'avancent, je vais vous présenter les plus intéressants :

M. J. Gee, le vainqueur des deux principaux prix; un Anglais dans toute l'acception du type; il frise la cinquantaine et n'a jamais brillé dans les concours de son pays, ce qui ne l'empêche pas de foudroyer tous les oiseaux dès le premier coup.

M. Joseph Hottinguer, le vainqueur du premier jour, un compatriote du Skating-Club de Paris, élégant, nullement poseur, aimable, excellent tireur.

M. Norris, un des plus forts parmi les Anglais, a manqué quelques pigeons difficiles, mise sévère, démarche sévère, tellement svelte que je l'ai souvent confondu avec son fusil.

M. de Tréhern, l'Apollon du concours, irréprochable

de mise, assassine les pigeons de son plomb et les femmes de son regard.

M. Réginald Herbert, ravissant cavalier, un type de sportman parfait, prend mille précautions avant de crier: « Pull! » se dégage, s'essuie les mains, épaulé vivement dans la direction des cinq boîtes et fait une provision de respiration. Manque souvent les *oiseaux utiles*.

Sir Legard, encore un bel homme et un tireur habile; la rose qu'il a à la boutonnière doit être jalouse de la correction de sa tenue.

Le marquis de Caumont-Laforce, irréprochable de détail dans son costume d'Anglais, bon fusil.

Le duc de Castries, le triomphe du veston gris perle et de la moustache opulente, tire de main de maître.

Le prince Esterhazy, élégant Autrichien, grand meurtrier de volatiles chers à Vénus.

Enfin, j'en passe et des meilleurs, mais je termine par:

M. Francesco Boero; celui-là descend évidemment de la montagne où bondissent les chamois. Il s'avance majestueusement, le chapeau tyrolien sur l'oreille, sa taille se cambre serrée dans un veston sombre, ses pieds chaussés de wagons de marchandises s'attachent au sol, il appuie à l'épaule sa lourde carabine: Feu!... manqué!...

O surprise! M. Francesco Boero, n'en peut croire ses yeux. Et quoi? ce pigeon n'a pas été pulvérisé! Si c'eût été un chamois!...

Un second oiseau, il le manque; un troisième, il le rate.

La surprise de M. Francesco Boero fait place au dédain et il regagne silencieusement la montagne.

En général, on a manqué beaucoup d'oiseaux. Les *blue-rocks* se sont bien défendus. Un côté piquant du tableau s'offrait du côté de la mer, où une demi douzaine de petites barques, montées par des pêcheurs de l'endroit, couraient, à force de rames, à la poursuite des pigeons tombés sur les flots. Les oiseaux échappés au plomb des tireurs étaient groupés en bataillons serrés sur la corniche du Casino, et roucoulaient les *glas des déca-vés*. Les morts et les blessés restés sur la plate-forme étaient immédiatement jetés dans deux boîtes peintes en noir, placées de chaque côté du pavillon: Les *fosses communes des pigeons*,

Une jolie dame, justement attendrie sur le sort des oiseaux blessés, avait donné cinq louis aux *coureurs* pour achever soigneusement chacune des victimes avant son inhumation.

Le coureur principal, Hammon, qui place les pigeons dans les boîtes, est un homme d'une vigueur remarquable. Lorsque, dans une journée, il a fait deux cents fois le trajet des paniers aux boîtes, calculez ce qu'il a parcouru de kilomètres!

M. Fervacques termine, dans le *Gaulois*, un article relatif à une exposition de tableaux faite au Cercle de l'Union Artistique, par l'historiette suivante :

J'arrive au magistral et splendide portrait de M^{me} Rattazzi peint par Carolus Duran. C'est une œuvre colorée, forte et puissante, qui recèle toutes les qualités de l'artiste et tous ses défauts. Pendant qu'assis sur le canapé j'admire le contraste piquant des étoffes noires à reflets glacés sur le fond rouge incarnat, on me chuchote à l'oreille une historiette d'hier, bien piquante et bien actuelle, qui concerne précisément et le modèle du portrait et le peintre qui en est l'auteur.

Carolus Duran, pendant qu'il travaillait à retracer les traits de l'ex princesse de Solms, lui témoigna un jour, entre deux coups de pinceau, le désir d'obtenir la décoration de Charles III.

M^{me} Rattazzi écrivit immédiatement à Madrid au roi Amédée, et peu de jours après, le peintre recevait le ruban bleu et blanc, objet de ses desirs, et que son talent le rend si digne d'obtenir.

Quelques jours après, pendant que l'artiste travaillait chez M^{me} Rattazzi, on annonce la reine d'Espagne. C'était dona Isabelle qui venait rendre visite à son amie. Tout à son art, et vivant beaucoup dans le monde idéal de la pensée, Carolus Duran n'entend que ces mots: la reine d'Espagne. Il songe immédiatement à la commanderie qu'il vient de recevoir, et, se levant d'un air gracieux :

— Madame, dit-il, je suis heureux de l'occasion qui m'est offerte de remercier Votre Majesté de l'hon-

neur qu'elle m'a fait en m'envoyant le ruban de Charles III.

Tableau I

Voici, d'après le *Gaulois*, la liste des souverains et membres des familles souveraines qui ont visité l'Exposition universelle de Paris en 1867.

EMPEREURS.

Alexandre II de Russie, — Abdul-Azis-Khan de Turquie, — François-Joseph d'Autriche.

ROIS.

Des Belges, — de Prusse, — Louis I^{er} et Louis II de Bavière, — de Wurtemberg, — de Portugal, — de Suède.

VICE-ROI.

Ismaïl-Pacha d'Egypte.

REINES.

Des Belges, — de Prusse, — de Wurtemberg, — de Portugal, — de Hollande, — de Mohély.

GRANDS-DUCS.

Wladimir et Constantin de Russie, — de Mecklembourg-Schwerin, — de Mecklembourg-Strelitz, — de Bade, — de Saxe-Meiningen, — de Saxe-Weimar, — de Saxe-Cobourg Gotha, — d'Oldenbourg et ses trois fils.

GRANDES-DUCHESSES.

Marie de Russie, — de Bade.

ARCHIDUCS.

Charles et Louis-Victor d'Autriche.

PRINCES.

De Galles, — Alfred, duc d'Edimbourg, — comte de Flandres, — Oscar de Suède, — frère du Taïcoun, — royal Frédéric de Prusse, — Gustave Wasa, — Nicolas czarawitch, — Louis de Hesse-Darmstadt, — de Hesse-Cassel, — Humbert d'Italie, — Frédéric de Hesse, — royal de Saxe, — Mohammed-Mourad Effendi, — Abdul-Hamed Effendi, — de Montenegro, — de Monaco, — Albert de Prusse, — Auguste de Saxe-Cobourg Gotha, — Charles de Prusse, — Othon de Bavière, — royal de Danemark.

PRINCESSES.

Eugénie de Leuchtenberg, — Charles et Victoria de Prusse, — Marie de Bade, — Alice de Hesse, — Darmstadt, — comtesse de Flandres, — royal de Saxe.

DUCS.

De Leuchtenberg, — d'Aoste, — de Coïmbre, — de Nassau.

DUCHESSE.

d'Aoste.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — La Compagnie lyrique italienne dirigée par M. Colomasi, dit le *Courrier*, a commencé dimanche dernier le cours de ses représentations au *Cercle Philharmonique*. *Lucrezia Borgia*, opéra de Donizetti a été la pièce de début. Le public était nombreux et sympathique. Les artistes sont passables. La municipalité a voté cinq cents francs à cette troupe, dans laquelle le directeur songe à faire quelques éliminations et quelques remplacements.

Mercredi nouvelle soirée avec la reprise de *Lucrezia Borgia*. Le public s'est montré satisfait; nous nous garderons bien d'être plus sévère que lui; donc, bonne chance à la Compagnie lyrique italienne!

Nice. — Une après midi magnifique a favorisé la journée du carnavalone niçois. Le temps qui avait été pluvieux le matin, est subitement revenu au beau.

Une foule énorme encombrait le Cours, la rue St-François de Paule et la place de la Préfecture. Plusieurs chars gracieusement ornements, et quelques cavaliers attiraient l'attention des spectateurs. Les voies que nous venons de citer étaient toutes pavoisées. Le soir, une lumière électrique placée au Château, projetait ses rayons sur le Cours et la rue St-François de Paule.

En somme, cette fête a été très-amusante; elle doit se terminer aujourd'hui par la distribution des récompenses.

Golfe Juan. — Sur une dépêche arrivée de Paris, vendredi, les deux avisos de l'escadre ont subitement pris le large, le soir même. On ignore leur destination, mais on croit qu'ils se rendent sur les côtes d'Espagne.

